

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

<b>TRESORERIE :</b>	<b>Membre actif :</b>		<b>Membre scolaire (sur justificatif)</b>	
<b>TARIF 1989</b>	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin
Cotisations .....	120 F	60 F	60 F	35 F
Abonnement au bulletin ..	—	80 F	—	40 F
<b>Total</b> .....	<b>120 F</b>	<b>140 F</b>	<b>60 F</b>	<b>75 F</b>

Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus : 12 F

Abonnement France : 140 F

Abonnement Etranger : 180 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être libellés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

*Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 1989, 58 (4) ; I-XII.*

## La famille de Blumenstein et l'exploitation des mines du Forez aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

*Alexis Chermette*

193 avenue Félix Faure, 69003 Lyon.

Résumé. — D'origine autrichienne, la famille DE BLUMENSTEIN devait jouer un rôle majeur dans l'exploitation des mines métalliques du département de la Loire aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Par le fait des circonstances dues aux guerres de l'époque, les BLUMENSTEIN avaient obtenu de larges concessions minières portant sur des ensembles filoniens de plomb argentifère situés d'une part sur le versant oriental du Mont Pilat et d'autre part dans les Monts du Forez ainsi que plus accessoirement aux environs de Vienne en Dauphiné.

Mineurs enthousiastes, les BLUMENSTEIN devaient réussir à maintenir en exploitation pendant plus d'un siècle des gisements à priori assez difficiles. Protégés par le pouvoir, ils avaient réussi à créer des industries nouvelles dans le Forez en fournissant du plomb aux armées de la République et de l'Empire.

Toute activité a cessé aujourd'hui sur ces gisements et ont laissé de larges traces bien visibles encore sur le terrain.

### **The Blumensteins and mining activity in Forez (France) during the 18 th and 19 th centuries.**

Summary. — Of Austrian origin, the DE BLUMENSTEIN family played a major role in the metal mining activities of the Loire department (France), during the 18 th and 19 th centuries. Due to the war conditions, they obtained large mining concessions covering silver-bearing lead veins on the east side of Mount Pilat for one part, in the Forez mountains for the other part and also around the city of Vienne, in the Dauphiné. Being enthusiastic miners, the BLUMENSTEINS succeeded in mining despite difficult deposits for over a century. They created new industries in the Forez region, selling lead to the armies of the Republic and of the Empire. Today, all activity has ceased on the deposits, but large scars are still visible in the countryside.

Les circonstances dues aux guerres, aux conjonctures économiques et aux mesures politiques ont pu provoquer des migrations familiales dont l'histoire offre d'assez nombreux exemples. Tel fut le cas de la Révocation de l'Edit de Nantes qui entraîna l'expatriation des Huguenots au Cap, où ils devaient être avec les colons hollandais à l'origine des afrikanders qui allaient peupler l'Afrique du Sud. Plus près de nous, il suffit de rappeler

Accepté pour publication le 18 janvier 1988.

l'annexion de l'Alsace par la Prusse après la guerre de 1870 et la révolution russe de 1917.

Notre propos est de faire revivre la famille DE BLUMENSTEIN d'origine autrichienne, qui pendant plus d'un siècle exploita les mines du Forez et fournit du plomb aux armées de la République et de l'Empire.

#### LA FAMILLE DE BLUMENSTEIN <sup>1</sup>.

Les KAYR, originaires de la Haute-Autriche, avaient obtenu le 18 mars 1678 de l'Empereur LEOPOLD un diplôme leur conférant la noblesse et les autorisant à prendre le nom de la seigneurie de Blummenstein qu'ils possédaient près de Linz.

Jacob Ferdinand KAYR, cornette de cavalerie, d'abord au service de l'Empereur puis à celui de l'archevêque de Salzbourg avait obtenu le dit diplôme. Jacob avait un fils prénommé François, né à Salzbourg le 16 avril 1678 qui devait venir en France avec François DE NEUFVILLE, Duc DE VILLEROY, Maréchal de France (1644-1743) au retour de la captivité de ce dernier en Autriche. Il convient de préciser que quatre générations de VILLEROY servirent la France. Le Maréchal avait été pratiquement élevé avec Louis XIV enfant, son père Nicolas en étant gouverneur, il avait aussi la charge du gouvernement du Lyonnais. Fin courtisan, et pourvu d'un commandement militaire, il devait se montrer moins brillant que son père sur les champs de bataille. Fait prisonnier à Crémone le 2 février 1701 par le prince Eugène, il fut interné pendant dix mois à Gratz en Haute-Autriche.

Pendant sa captivité, le Maréchal rencontre François DE BLUMENSTEIN, lui trouve « de l'esprit », en fait son secrétaire pendant la campagne de Flandre en 1706 et le ramène en France où, malgré son échec il avait conservé son gouvernement du Lyonnais. François DE BLUMENSTEIN s'habitue « en notre bonne ville de Paris » et déclare qu'il veut finir ses jours en notre royaume. Il est naturalisé français par lettre patente de 1715 et maintenu dans sa noblesse en mars 1838.

Il a quelques lumières sur l'exploitation des mines, nombreuses en son pays. Accompagnant DE VILLEROY dans le Lyonnais, il apprend qu'au XIV<sup>e</sup> siècle les comtes du Forez ont exploité des mines de plomb à Cezay et à Saint-Martin-la-Sauveté dans les Bois Noirs.

Grâce à la protection de VILLEROY, il obtient le 2 janvier 1717 du Maréchal DE NOAILLES, Président du Conseil des Finances la concession des mines de Saint-Julien-Molin-Molette sur le versant oriental du Pilat, au sud-est de Saint-Etienne et à l'ouest de la vallée du Rhône. Il obtient aussi en 1727 la concession du minerai de plomb argentifère découvert en Dauphiné près de Vienne et enfin en 1728 des mines foréziennes en particulier celles de Saint-Martin-la-Sauveté avec privilège de dix lieues à la ronde.

Complétant son éducation, il apprend en Angleterre « aux risques de sa vie », car on n'y aime pas la concurrence, la manière de convertir le minerai en plomb.

1. Nous avons fait de larges emprunts aux deux très intéressantes communications du Comte Roger PALLUAT DE BESSET parues dans le Bulletin de la D.I.A.N.A. à Montbrison : « Gentilshommes mineurs et Métallurgistes du Forez » et « L'exploitation des mines de plomb du Forez 1717-1844 », de même qu'à celle du Comte Olivier DE SUGNY « Les BLUMENSTEIN et la Mine » paru également dans le Bulletin de la D.I.A.N.A.

Par le fait des circonstances économiques du moment, la vie de trois membres de la famille BLUMENSTEIN, qui pendant plus d'un siècle, de 1715 à 1844, pratiquèrent le traitement du plomb selon la règle de l'art, allait signer d'un nom germanique une page peu connue de l'histoire économique du Forez. Exemple exceptionnel d'une famille par surcroît d'origine étrangère, ayant exploité aussi longtemps les mêmes gisements.

François DE BLUMENSTEIN épousa à Lyon, par contrat du 15 octobre 1711 Marguerite DURU, qui lui apportait 18 000 livres en dot et il s'engage à fond dans son entreprise en y plaçant 50 000 écus d'argent de sa fortune personnelle. Dès 1726, d'intéressants résultats sont obtenus dans le travail des concessions qui lui ont été accordées et la première expérience de la transformation de « vernis » (galène) en plomb est regardée comme une merveille par POULLETIER, Intendant de Lyon.

Mais François tombe malade à la peine et meurt le 2 septembre 1739. Sa femme reçoit la tutelle des enfants et dirigera pendant deux ans l'exploitation des mines. Son fils aîné, Etienne (1713-1799) proteste contre cette désignation en alléguant que sa mère ne hasarderait pas de capitaux en recherches minières, il demande des fonds pour exploiter sa concession et une avance sur la valeur des marchandises comme l'avait fait son père.

Le Contrôleur Général ORRY a des vues sur Etienne. Il estime que ce fils aîné qui paraît pouvoir s'occuper de l'exploitation des mines, doit parachever son instruction pour mener à bien son entreprise. ORRY lui laisse deux ans pour étudier ses concessions mais c'est en Allemagne, chez les Maîtres incontestés à cette époque de l'Art des Mines, pratiquement inconnu dans le Royaume, qu'Etienne doit compléter sa formation professionnelle. « Il nous rendra compte avant son départ », précise ORRY, « des mesures qu'il doit prendre pour que ses travaux et ses établissements n'en souffrent ».

En juin 1742, des passeports sont délivrés pour Dresde à Etienne et à son compagnon, M. DE SAURE ; M. DESALLERS, ministre du Roi près la Cour de Saxe, qui les a adroitement aiguillés vers les points intéressants, reconnaît que les deux jeunes gens font de grands progrès. « A l'image de son père François, M. DE BLUMENSTEIN montre beaucoup d'esprit ».

Etienne passera plusieurs mois à l'Ecole des Mines de Freiberg de réputation universelle. Il visite ensuite les centres miniers et métallurgiques de Saxe, de Brandebourg et du Duché de Magdebourg. Il envoie treize mémoires à ORRY qui lui accorde des gratifications. A son retour en France « des hautes montagnes de la Saxe », il reprend son industrie dont s'était occupée sa mère pendant son absence. Il fait preuve d'une parfaite formation en recevant la qualification de « gentilhomme saxon ».

Pour mettre à profit l'expérience d'Etienne, on le nomme Inspecteur Général des Mines et il est chargé de visiter les établissements métallurgiques du Lyonnais. Tout en restant très attaché à son exploitation, il visite les mines du Royaume. On le trouve en particulier à la mine du plomb de Bahours près de Mende, à la mine de cuivre de Saint Bel dans le Rhône et jusque dans les Pyrénées. Il s'efforce partout d'appliquer aux mines françaises les méthodes en usage en Saxe et dans le Harz.

Sa réputation ne cesse de grandir. Le Contrôleur général BERTIN le qualifie de « bon exploitateur », ses mines sont des modèles. Il passe pour le maître éminent de son art en France. Le chroniqueur ALLEON DULAC dira

de lui « qu'il est regardé comme un des plus grands minéralogistes de son temps ».

Etienne avait acquis le 30 mai 1753 le domaine de La Goutte sur la paroisse des Salles dans le secteur de Saint-Martin. Il avait épousé une auvergnate, Marguerite DE MONTROGNON, Dame DE CROPTES, habitant le château de Croptes près de Lezoux dans le Puy-de-Dôme.

Malgré sa grande expérience, Etienne devait néanmoins connaître de durs revers. Le caractère capricieux de ses filons exige de multiples travaux de recherches qui absorbent les bénéfices. En quarante années de dur labeur, il ne s'était pas enrichi. En 1788 il demandait au Contrôleur général un prêt de 150 000 livres en ayant perdu 80 000. Ses quatre fils étaient aux armées du Roi et ses deux filles étaient sans dot.

La Révolution devait venir bousculer tous les projets. Aux Etats Généraux de 1789, Etienne comparait avec le second Ordre. Un de ses fils, Officier du Génie, qui le représente demande un congé mettant en avant ses connaissances minières, la présence de quatre cents mineurs, allemands pour la plupart, et la rareté des établissements de cette sorte que les circonstances rendaient précieux ; c'était en effet une industrie de guerre s'il en fut.

Sous la Révolution, père de quatre fils émigrés, Etienne est tenu pour suspect. Bien que dangereusement malade de la poitrine, ce vieillard de quatre-vingts ans est incarcéré sous la Terreur puis provisoirement libéré. Mais les guerres de la Révolution et de l'Empire obligent la France à tirer de son sol le plomb de ses balles et une des filles d'Etienne est autorisée à exploiter les mines malgré leur mise sous séquestre. Le plomb du Forez jouera un rôle à Rivoli et à Marengo.

Arrêté une seconde fois en 1795, Etienne est définitivement libéré mais la mort le terrasse à Vienne le 25 décembre 1799, ce grand vieillard étant demeuré jusqu'à son dernier soupir « mineur enthousiaste ».

Les quatre fils d'Etienne qui étaient dans les corps savants de l'armée avaient émigré en 1792. Jean-Baptiste (1759-1834) est Capitaine au Corps Royal du Génie, un autre Pierre-François est, en 1815, Capitaine de vaisseau. A la paix d'Amiens en 1802, ils sont rayés de la liste des émigrés. Jean-Baptiste rend son épée et reprend son métier de mineur, il est plus connu sous le nom de Baron DE BLUMENSTEIN. En l'absence de leur frère, les deux sœurs ont intelligemment secondé leur père. La concession est prolongée en 1802 et les deux sœurs fondent avec leur frère une association dont la prospérité ne cesse de décliner.

La production des mines, irrégulière, est difficile, de même que le nombre des ayants droit, nombreux dans la famille, dont certains habitent la Prusse, incitent Jean-Baptiste à vendre la concession.

Mais peu avant sa mort, Jean-Baptiste allait encore ajouter une belle page à son infatigable activité. L'exploitation du plomb ne payant plus, Jean-Baptiste se penche sur la nouvelle industrie du fer. Il constitue en 1821 la Société des Fonderies et Forges de Loire et établit le 23 novembre 1822 trois hauts fourneaux près de La Côte Thiollière. C'était l'origine de la dynastie des Maîtres de Forges de la Loire, nouveau fleuron de cette étonnante famille.

Jean-Baptiste meurt le 20 janvier 1834 et, en 1844, c'est l'arrêt complet de l'exploitation après plus de cent ans d'activité ininterrompue.

## LES MINES — LEUR EXPLOITATION.

Nous avons vu précédemment que la concession minière des BLUMENSTEIN leur avait été accordée le 9 janvier 1717 et prolongée à plusieurs reprises jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1827. Un mémoire de 1764 précise « qu'elle est la plus ancienne qu'il y ait en France et la plus travaillée ».

Il est certain que les gisements étaient connus depuis plus longtemps et exploités de manière très artisanale par les propriétaires du sol qui en retiraient du « vernis » ou alquifoux (galène) qu'ils vendaient aux potiers pour vernir la vaisselle de terre. Mais les fouilles appelées « creux » ne dépassaient pas 15 à 20 m de profondeur.

Les travaux de la famille BLUMENSTEIN ont essentiellement porté sur des groupes de filons renfermant de la galène, de la blende et de la pyrite très irrégulièrement réparties dans une gangue de quartz, de barytine et accessoirement de fluorite.

Les filons excessivement nombreux se situaient d'une part à la limite de la Loire et de l'Ardèche (secteur de Saint-Julien-Molin-Molette) et d'autre part dans les vallées de l'Aix et de l'Auzon dans le département de la Loire (secteur de Saint-Martin-la-Sauveté) et pour une part bien moindre aux environs de Vienne en Dauphiné.

Ils ont été très étudiés au siècle dernier par l'Ingénieur en Chef des Mines GRUNER dans sa magistrale description géologique et minéralogique



Déblais de l'ancienne mine de La Pause.

du département de la Loire (1857) à laquelle nous avons fait de larges emprunts.

Dans le secteur de Saint-Julien, l'exploitation se poursuit jusqu'en 1831 avec des périodes diverses de fortune et d'embarras, la période la plus florissante correspondant aux années 1750 à 1755. A l'époque de la Révolution et de l'Empire, les travaux ne peuvent être maintenus qu'à la faveur des cours élevés du plomb.

Toutes les mines du secteur de Saint-Julien sont situées dans l'espace triangulaire compris entre les localités de Bourg-Argental, Andance et Condrieu à l'ouest de la vallée du Rhône. Les filons en grand nombre sont encaissés dans le granite. Le filon de la Pause, un des plus représentatifs à 3 km au nord de Saint-Julien, est assez peu puissant (moins de 1 m). Le remplissage de la fracture comprend essentiellement de la galène, assez peu argentifère, avec un peu de blende et de pyrite, la gangue étant de quartz légèrement calcédonieux et de baryte. La minéralisation était disposée en colonnes séparées par des intervalles entièrement stériles pouvant atteindre jusqu'à 100 m de longueur. Une des plus grandes colonnes avait 80 m de longueur sur 130 à 150 m de hauteur.

Dans le filon d'Eteize, à 6 km au S.E. du village, la gangue du minerai contenait une certaine proportion de fluorite jaune ou violette. Les ateliers de concentration (bocambres) du minerai et la fonderie étaient installés sur la rivière de Ternay dans le bourg de Saint-Julien. Le touriste qui arrive aujourd'hui dans le secteur est quelque peu surpris à la vue de longues trainées de terrain de teinte claire inculte sur les pentes des collines environnantes qui correspondent aux accumulations de déblais des anciennes



Entrée de la galerie de Juré.

exploitations, leur grand développement souligne assez l'importance des travaux qui y furent accomplis.

Dans le secteur beaucoup plus important de Saint-Martin-la-Sauveté, dans le département de la Loire, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Roanne, on distingue deux grands alignements filoniens, l'un jalonnant une grande faille N.O.-S.E. sensiblement parallèle à la route Clermont-Lyon entre Saint-Thurin au nord et Boën au sud, l'autre suivant la vallée de l'Aix entre Saint-Just-en-Chevalet et Saint-Germain-Laval.

Plus de vingt gisements plus ou moins travaillés se répartissent le long de ces deux directions. La minéralisation est assez comparable à celle observée dans le secteur de Saint-Julien-Molin-Molette, l'encaissant étant de nature porphyrique. Le filon de Champoly, à 8 km au nord-est de Noirétable, a été une des mines les plus importantes du Forez, dont la production a été la plus considérable entre 1729 et 1770. Le gîte se compose de deux veines dont l'une, le grand Filon avait 1,50 m à 2 m de puissance. La minéralisation était encore concentrée en colonnes entre des massifs stériles souvent importants.

Le filon de Juré, dans la vallée de l'Aix avait été exploité par les anciens sur une hauteur de plus de 100 m. BLUMENSTEIN devait attaquer l'aval du filon jusqu'à 75 m en dessous du cours de l'Aix. La gangue comportait une certaine proportion de fluorite que l'on retrouve dans la structure de Contenson près de Saint-Just-en-Chevalet. Les travaux sur le filon de Champoly étaient descendus à 175 m en dessous de la crête du filon.

Les minerais de tout le secteur étaient traités dans une fonderie établie sur le bord de l'étang de La Goutte près de Salles non loin de Champoly.

Le secteur du Dauphiné, bien moins étendu que les précédents comportait aux environs de la ville de Vienne un certain nombre de filons qui devaient être également travaillés par la famille DE BLUMENSTEIN au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le filon d'Estressin situé un peu au nord de Vienne, découvert en 1750, est un filon de barytine plus ou moins minéralisé en galène qui présente un grand allongement. Il mérite une mention spéciale par la forte proportion de fluorite qu'il contient. Tous ces filons ont été décrits par GUEYMARD dans sa « Statistique générale du département de l'Isère » (1844-1846).

#### LA PRODUCTION.

La production a bien évidemment varié en fonction de la richesse des divers filons et des surprises que pouvait réserver le sous-sol. L'irrégularité des filons et la fréquence des quartiers stériles obligeaient les BLUMENSTEIN à multiplier les attaques pour maintenir la production. Pour donner une idée de l'importance des travaux effectués il convient de rappeler qu'à Grezolle se trouvaient huit puits et 2 400 m de galeries. Ailleurs, on s'était approfondi jusqu'à 160 m à partir du sommet de la montagne.

Dans la mine de Broussin, située dans le secteur de Saint-Julien à 5 km à l'est du bourg, maintenue en exploitation sans interruption pendant 63 ans (1740-1803), une longue galerie avait atteint au moins 500 m de longueur. L'ouvrage avait rencontré 4 poches métallifères riches de plus de 20 m de longueur chacune.

Il n'est évidemment pas possible de ventiler la production de chaque mine et on doit se contenter de chiffres globaux donnés par les divers rapports. D'après GRUNER (1857), l'ensemble des mines exploitées par la famille DE BLUMENSTEIN aurait produits de 1717 à 1840 environ 30 000 tonnes d'alquifoux, les mines du secteur de Saint-Martin représentant 45 % du total, celles de Saint-Julien 35 % et celles de Vienne 25 %, ce qui correspond tout juste de nos jours à la production annuelle d'une mine moyenne de plomb !

Dans ce long intervalle, la production des mines a pu varier dans de larges proportions. Toujours d'après GRUNER, elle aurait atteint un maximum en 1758 avec 300 tonnes, dix mines étant alors en exploitation et l'une d'elles présentant un massif d'une puissance exceptionnelle, mais le produit devait retomber quelques années plus tard à la moitié de ce chiffre.

Le plomb obtenu était réputé de bonne qualité. GRASSIN, Directeur Général des Monnaies, l'estime un peu moins doux que celui d'Angleterre mais infiniment meilleur que celui d'Allemagne. Il est vendu sur place dans les villes du centre et du Midi. Un arrêt du 8 avril 1727 précise que, depuis 4 ans, Lyon n'importe plus d'Angleterre que deux cents quintaux au lieu de 1 200 auparavant. En juillet 1789, lors de la Grande Peur, BLUMENSTEIN fournit du plomb aux habitants de Vienne pour se défendre des brigands dont on est menacé et envoie deux cents quintaux de balles à Langres et Chaumont désolés par les loups. Pendant la Révolution, tout le plomb est réquisitionné par les armées des Alpes et d'Italie. BLUMENSTEIN déclare avoir livré 60 tonnes de plomb en 1793.

#### LE PERSONNEL.

Etant donné la grande dissémination des centres de production et l'absence de mécanisation, les BLUMENSTEIN ont employé un nombreux personnel ayant pu atteindre 400 personnes pour l'ensemble de leurs concessions avec une moyenne de 40 à 80 par chantier.

Du fait de leur origine autrichienne, ils n'hésitèrent pas, au moins au début, à faire venir d'Allemagne des ouvriers qu'ils préféraient, en raison de leur meilleure formation technique, aux ouvriers recrutés sur place. Etienne disait de ceux-ci : « les ouvriers nationaux sont grossiers et mutins, s'il y a quelques parties dans laquelle ils réussissent difficilement c'est de devenir maître-mineur et, dans le temps qu'on y pense le moins, quittent l'ouvrage ». Il les croyait pourtant susceptibles d'être formés à la longue.

L'autorité des directeurs et des maîtres-mineurs sur leurs ouvriers était loin d'être librement acceptée car ces derniers formaient un corps très indiscipliné. Les jours de paye donnaient lieu à des scènes violentes.

De leur côté, les allemands avaient des rapports difficiles avec les gens du pays, car en troupe, ils devenaient insolents et batailleurs. Ce sentiment d'hostilité entre français et germains devait pourtant s'atténuer avec le temps ; on verra même des mariages contractés entre les deux communautés et les descendants de telles unions faire souche dans le pays.

Les directeurs de centre étaient français comme le personnel subalterne des mines et fonderies, manœuvres, brouetteurs, laveurs, trieurs et pileurs mais la majorité des mineurs était allemande, les piqueurs et tous les maîtres-mineurs venaient du Hanovre, de Saxe ou du Tyrol. Une autre difficulté ouvrière attendait les BLUMENSTEIN. Bien que les salaires ne soient

pas contestés, un grand nombre d'ouvriers tant allemands que du pays emportait nuitamment du minerai pour le vendre à vil prix comme « vernis ».

L'opinion d'Etienne sur les ouvriers s'était pourtant modifiée avec le temps. Le 5 décembre 1793, il écrivait : « au commencement de l'exploitation, on appelait les étrangers naturellement experts dans ce genre mais depuis que le travail des mines fournit à ceux qui s'en occupent de quoi entretenir leur famille, les français y ont pris goût et nous nous passons aisément des étrangers ».

Etienne DE BLUMENSTEIN, très attaché à ses ouvriers dont il partageait depuis plus de soixante ans le labeur et les peines, dira même d'eux qu'il les considérait comme ses enfants.

#### LES ADVERSAIRES DES BLUMENSTEIN.

Ils ne manquaient évidemment pas et en tout premier lieu les paysans qui s'estimaient lésés du produit du « vernis » qu'ils tiraient des filons avant l'arrivée des BLUMENSTEIN. Ils se plaignaient aussi des dégâts occasionnés à leurs terres par l'ouverture et l'exploitation des mines qui exigeaient une grande quantité de bois pour les « échafauder », ce qui faisait dangereusement augmenter le prix du bois.

Les seigneurs de Saint-Julien supportent à regret l'exploitation qu'ils seraient pourtant incapables d'assurer. Dans le secteur de Saint-Martin, la Comtesse DE GREZOLLES se plaint en 1760 des ouvriers chasseurs, pêcheurs et maraudeurs à la fois, et surtout de l'installation sur la rive de l'Aix d'une « bocambre » (atelier de lavage de minerai) au détriment d'un sien moulin qui « sert à rouir le chanvre, moudre le grain pour l'huile et battre les draps ».

Le bois se faisant rare pour alimenter ses fonderies, Etienne songe à ouvrir une mine de charbon pour y suppléer. M. DE LA BOULAYE, bien disposé pour Etienne, écrivait à l'Intendant TERNAY : « il serait avantageux qu'au voisinage de toute exploitation métallique s'ouvrit une mine de charbon ». Mais Etienne se heurtera aux premiers concessionnaires des mines de charbon et, malgré de puissants appuis, il n'obtiendra pas la concession tant espérée bien que les gisements de charbon convoités soient sur l'étendue de sa concession de mines métalliques.

#### LEURS PROTECTEURS.

Il est bien évident que, sans l'appui du pouvoir, les BLUMENSTEIN n'auraient pu lutter efficacement contre leurs adversaires. C'est que les Contrôleurs généraux et les Intendants avaient compris que « ces hommes très au fait de leur métier, servaient les intérêts du pays, leur exploitation étant une partie intégrante du bien public qui méritait la protection et le soutien du gouvernement ».

A maintes reprises, leurs protecteurs interviennent en leur faveur dans les différends qui les opposaient aux gens du pays. Les instructions de Paris prescrivaient de combattre toute tentative contre les privilèges des BLUMENSTEIN, « les plus anciens concessionnaires du royaume, hommes aussi versés dans la pratique que dans la théorie de l'emploi des mines ».

Sous la Convention et le Directoire, le Conseil des Mines veillait sur eux, et l'administration du Consulat les protégeait. LA VERRIÈRE ne cachait pas un sentiment de filons en exploitation dont le gouvernement a constamment profité soit par la quantité des matériaux extraits que par l'existence de 100 à 150 familles que ces mines faisaient vivre.

#### L'APRÈS BLUMENSTEIN.

Nous avons vu que Jean-Baptiste BLUMENSTEIN avait décidé peu avant sa mort survenue en 1834 de vendre la concession de Saint-Martin, les travaux ayant cessé sur la concession de Saint-Julien en 1830.

L'horizon était en effet sombre à cette époque, le plomb étranger rentrant librement en France, et peut-être Jean-Baptiste était-il fatigué des tracasseries que lui causait son personnel étranger, d'origine germanique, toujours mal accepté par les paysans. La vente de la concession avait été effectuée au prix de 120 000 livres suivant acte passé le 14 octobre 1844 en l'étude de Maître TESTE DU BAILLER, notaire à Vienne. La vente concernait la mine, le matériel, les bâtiments d'habitation de Juré ainsi que les terres et prés. C'est en cette même année 1844 que les derniers travaux avaient prix fin.

Le nouveau propriétaire, M. Jean-Jacques GIRAUD, exploitant de terres réfractaires à Courpière (Puy-de-Dôme) réouvrit les anciennes mines de Grézolles et de Juré sans y entreprendre de véritables travaux d'exploitation, se contentant de glaner le minerai abandonné dans les vieux travaux.

Une période de semi-prospérité semble avoir existé entre 1845 et 1850. Du côté de Grézolles, une tentative de mécanisation, avec l'établissement d'une machine à vapeur pour actionner les treuils antérieurement à bras et pour faciliter le pompage des eaux ne devait occasionner que des déboires et fonctionner peu de temps. Les nouveaux concessionnaires n'étaient évidemment pas de la trempe de leurs prédécesseurs.

Quelques années plus tard, le 13 décembre 1862, la concession de Saint-Martin-la-Sauveté est à nouveau vendue au Tribunal de la Seine avec une mise à prix de 40 000 francs. Enfin, dès 1896, divers petits concessionnaires abandonnent leurs droits dans les environs. Au début du siècle, l'exploitation du plomb était totalement arrêtée dans les mines du Forez.

#### RECHERCHES RÉCENTES.

Après la Seconde guerre mondiale, en 1956, la Société Minière et Métallurgique de Penarroya a envisagé une reprise des anciennes mines de BLUMENSTEIN dans le secteur de Saint-Martin-la-Sauveté et singulièrement de la mine du Juré.

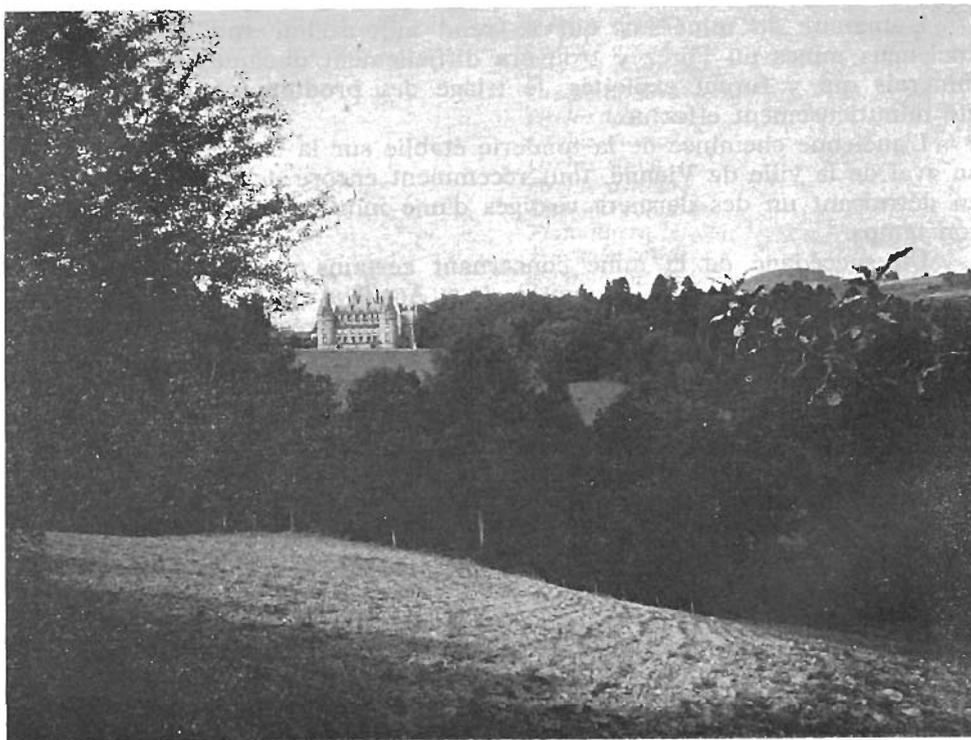
Mais, après une visite des lieux et une étude approfondie des archives concernant les anciens travaux, la Société ne devait pas conclure à l'opportunité de la reprise de Juré, en fonction du coût élevé des travaux à entreprendre pour lever l'incertitude de l'existence de réserves de minerai suffisantes en profondeur pour justifier l'établissement d'une exploitation

moderne, compte tenu aussi des cours excessivement bas du plomb et du zinc à l'époque précitée.

Par ailleurs, plus récemment, dans les années 70, de nouvelles recherches entreprises aux environs de Contenson et de Genestine toujours dans le même secteur de Saint-Martin-la-Sauveté, d'une part par la S.E.C.M.E. (Société d'Entreprises des Carrières de l'Esterel, filiale du groupe Pechiney) et par le B.R.G.M. (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) ont bien mis en évidence l'existence de structures porteuses de fluorite. Cependant, une mauvaise situation géographique de ces indices et le peu de probabilités de l'existence de tonnages importants en profondeur, de même que les problèmes d'environnement (la structure de Contenson traversant le parc du château du même nom) semblent à priori assez peu compatibles avec une exploitation minière de caractère compétitif.

#### QU'EST-IL ADVENU DE LA FAMILLE DE BLUMENSTEIN ?

Dans sa communication à la DIANA que nous avons mentionnée au début de notre propos, le Comte Olivier DE SUGNY ne peut pas dire s'il existe encore des BLUMENSTEIN en Prusse ou en Autriche. Au moment de la vente de la concession, plusieurs ayants droit habitaient la Prusse mais, après l'occupation russe il est bien difficile de retrouver leur trace.



Le château de Contenson.

On sait que tous les frères de Jean-Baptiste n'étaient pas revenus en France après l'immigration. L'un d'entre eux ; Guillaume, Officier du Génie, avait repris le nom de Wilhelm pour devenir Major Général dans l'armée du roi de Prusse ; il devait vivre en Silésie vers 1838.

De son côté, Jean-Baptiste, qui était le seul à résider en France au moment de la vente de la concession avait eu trois filles qui moururent sans alliance entre 1866 et 1878.

Toujours d'après le Comte DE SUGNY, deux hommes subsistant de la famille se seraient définitivement installés aux Etats-Unis.

#### CONCLUSION.

En manière de conclusion, nous retiendrons surtout que cette dynastie des BLUMENSTEIN, originaire du Saint Empire, avait réussi à maintenir en exploitation pendant plus d'un siècle des gisements miniers à priori assez difficiles dans le Forez. Mineurs enthousiastes, de père en fils et en petit-fils, les BLUMENSTEIN, en créant des industries nouvelles dans le Forez et en armant la France contre ses ennemis ont bien mérité de leur patrie d'adoption.

Il convient de souligner aussi le rôle efficace joué par les femmes de la famille, mères, épouses ou sœurs qui avaient su intelligemment remplacer les hommes sur les chantiers quand les circonstances particulièrement difficiles les avaient tenus éloignés de leur activité.

L'amateur de minéraux qui se rend aujourd'hui sur les haldes des anciennes mines du Forez y trouvera difficilement quelques fragments des minerais qui y furent exploités, le triage des produits paraissant y avoir été minutieusement effectué.

L'ancienne cheminée de la fonderie établie sur la rive gauche du Rhône en aval de la ville de Vienne, tout récemment encore debout, a été démolie en détruisant un des derniers vestiges d'une industrie qui fut prospère en son temps.

Un succédané de la mine concernant certains métaux précieux a pu subsister à Vienne avec le Comptoir LYON-ALEMANT qui a pratiquement aujourd'hui le monopole du commerce des métaux précieux.

Dans la propriété de Juré, la galerie principale dont l'entrée est encore bien visible en bordure de la route départementale D 1, n'est plus accessible aujourd'hui du fait de l'établissement d'un barrage par un propriétaire des environs qui a inondé l'ouvrage.

#### RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

GRUNEL L., 1857. — Description géologique et minéralogique du département de la Loire. Imp. impériale, Paris.